

Le vagabond de la voix
Un soir avec Axel Bogousslavsky

Vendredi 31 mai 2024
à 19h30



© Mammam Benranou

Le vagabond de la voix

Un soir avec Axel Bogousslavsky

« le temps, un idiot qui dort dans une pendule »

Axel

Comédien lumineux et discret, Axel Bogousslavsky a traversé les mondes du théâtre et du cinéma comme un météore solitaire et bouleversant. Allant de rencontre en rencontre dès la petite enfance, il a tracé un chemin à nul autre pareil, qu'il aimait raconter en fragments dans les innombrables poèmes qu'il n'a cessé d'écrire, où son présent immédiat et son passé le plus lointain se mêlent comme dans un rêve. Son dernier rôle au théâtre a été celui de Firs, dans *La Cerisaie*, qu'il a répété et joué au Japon de juillet à décembre 2021, entouré de comédiens japonais et français, dans le merveilleux théâtre de Shizuoka. Il devait reprendre le spectacle avec nous à Gennevilliers l'année suivante, mais son état de santé ne le lui a pas permis. Il est mort le 26 août 2023.

Pour passer encore un moment avec lui et partager des pans moins connus de son intériorité pleine d'images, nous avons proposé à Dominique Reymond et Denis Podalydès, deux comédien-ne-s avec qui il a partagé la scène, de lire certains des textes qu'il a écrits au fil des années. Contes, poèmes, récits, aphorismes et prophéties, ces textes écrits d'un seul élan et presque sans ratures, de sa belle écriture ronde, remplissent les pages de nombreux cahiers d'écolier. Dits devant le ciel vidéo de *La Cerisaie* créé par Mammar Benranou au Japon, ils seront accompagnés par la flûte shakuhachi de Daniel Lifermann, grand interprète de cet instrument rare de la tradition bouddhiste japonaise, qu'Axel appréciait particulièrement.

19h30 Lecture musicale

Plateau 1

Avec

Denis Podalydès, de la Comédie-Française, et Dominique Reymond

Flûte shakuhachi
Vidéo

Daniel Liferman
Mammar Benranou

21h Scène Ouverte

Restaurant du théâtre

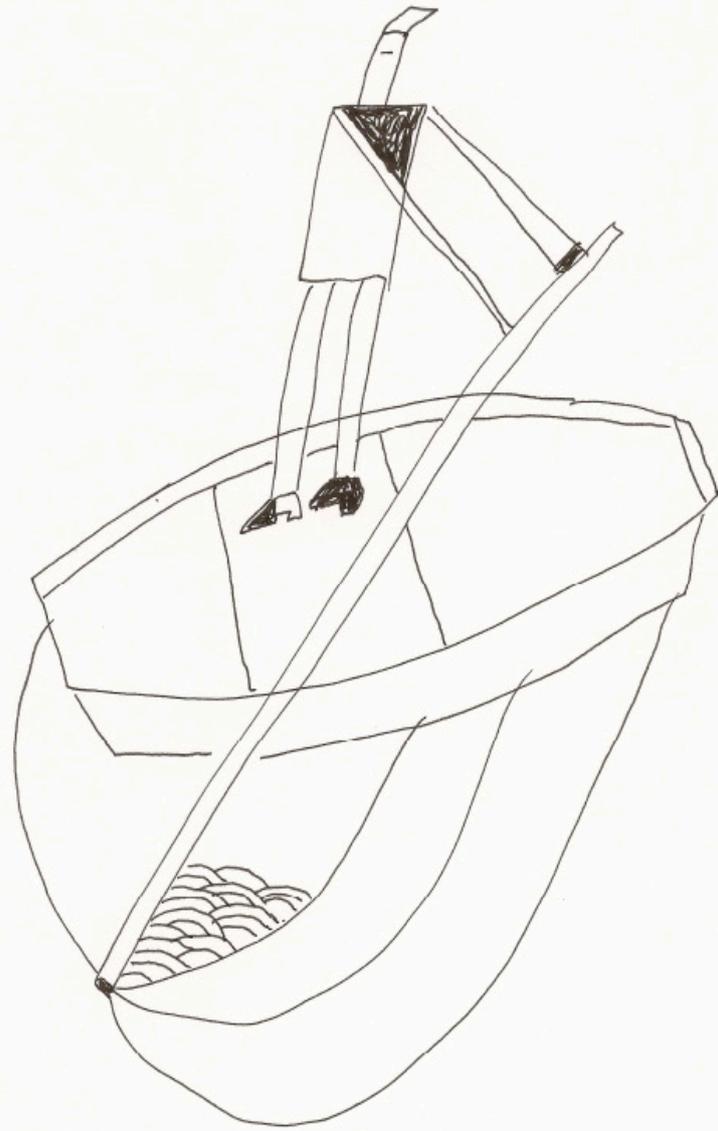
et un jour avec tous les gens qui sont venus, on regarde les deux hommes en cotte de toile bleue qui font rouler le rectangle épais de pierre sur le trou noir de l'éternité et tout doucement les mains dans les poches on chante un petit air du sud là où la terre fait une lame de couteau dans la mer, Adios gringo, Adios

Petit cahier bleu

Je suis à Gennevilliers
dans la chambre de proue
de la maison du théâtre,
je vois un grand morceau
de ciel et des oiseaux qui
attendent sur une ligne
claire en haut de l'immeuble
en face et les nuages de l'ouest,
je lis la vie des coups, je
dis les paroles de Tiresias
qui parle avec les oiseaux
qui tiennent les présages,
Sei Skonagon est venue,
la porte n'est pas fermée,
elle ouvre son oeil de soie,
elle me donne une lettre
ronde, un petit tunnel
enveloppe d'une cordelette
effeuillée, et je pense avant
de fermer les yeux, est ce
qu'un jour je reviendrai
là bas

Est-ce que je dois sortir
du silence ou entrer dans
le silence, le garder le tenir
au fond de moi comme une
pierre précieuse que je polis
chaque jour pour en garder
l'éclat et le rayonnement
invisible dans une cachette
que personne ne connaît
une petite cachette sur le
côté gauche de la table grise
posée dans le couloir de la
maison du bord de mer
et dehors dans les premiers
jours de l'automne les enfants
crient des jeux avec encore
un peu de soleil qui touche
la brume et dessine les palais
et les flèches d'ardoise sur
le sable retiré de la mer qui
s'en va à la pointe de la jetée

La pensée, qu'est-ce qui
vient dans ce qu'on appelle
la pensée, souvent je vois
que ce n'est qu'une gazelle
qui court dans le désert,
elle touche la terre avec
ses quatre pattes fragiles
les deux petits arcs de
ses cornes, et où sommes
nous dans les boules du
sablier de verre où
s'écoule le vent et toutes
les saisons qui sont arrivées,
vite nous avons couru
sur le rivage du lac,
après on est revenu à la
maison et on a goûté, il
y avait le thé qui fumait
en torsade, le pain grillé,
avec du beurre et des
pensées toutes silencieuses
dans les regards, après
on s'asseyait en haut de
l'escalier de bois, on
pensait à la prairie à
un roseau qu'on avait
cueilli sur le rivage

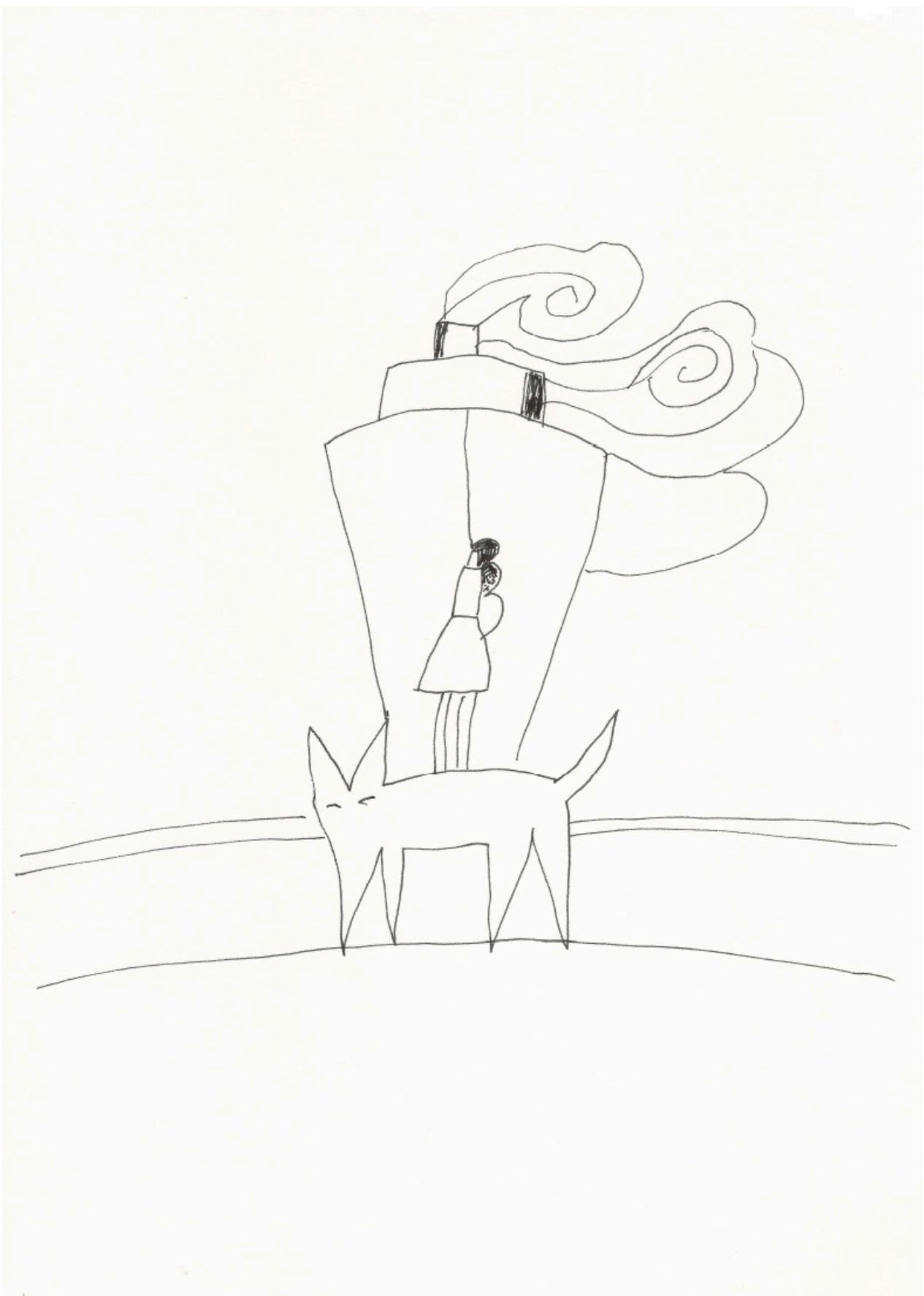


**Devant les habits bien
coupés des pierres
tombales couvertes
de chrysanthèmes bleus
et des souvenirs
émaillés, quelques petites
gouttes de pluie attendent
dans le creux des pétales**



Toute la journée s'en est allée
avec des lectures, des petits
bols de thé chinois dans les
carrés du bol pourpres et blancs,
des cigarettes roulées avec un
gros ventre au milieu et fumées
sur la terrasse en regardant
les herbes qui poussent et que
j'arrose sous le soleil qui ne
veut pas abandonner l'été,
pourquoi tant de fidélité
dans le cœur d'un animal
si sauvage, c'est une question
que je me pose sur ce rivage,
et vraiment j'aimerais bien
avoir un petit âne avec des
ailes pour aller voir là-bas,
écouter les sonates des aurores
boréales, peut-être en compagnie
de Bartleby qui sait qui sait,
ici le grand pin est mon ami,
mon compagnon de voyage,
est-ce que c'est un voyage
immobile, et où est le port

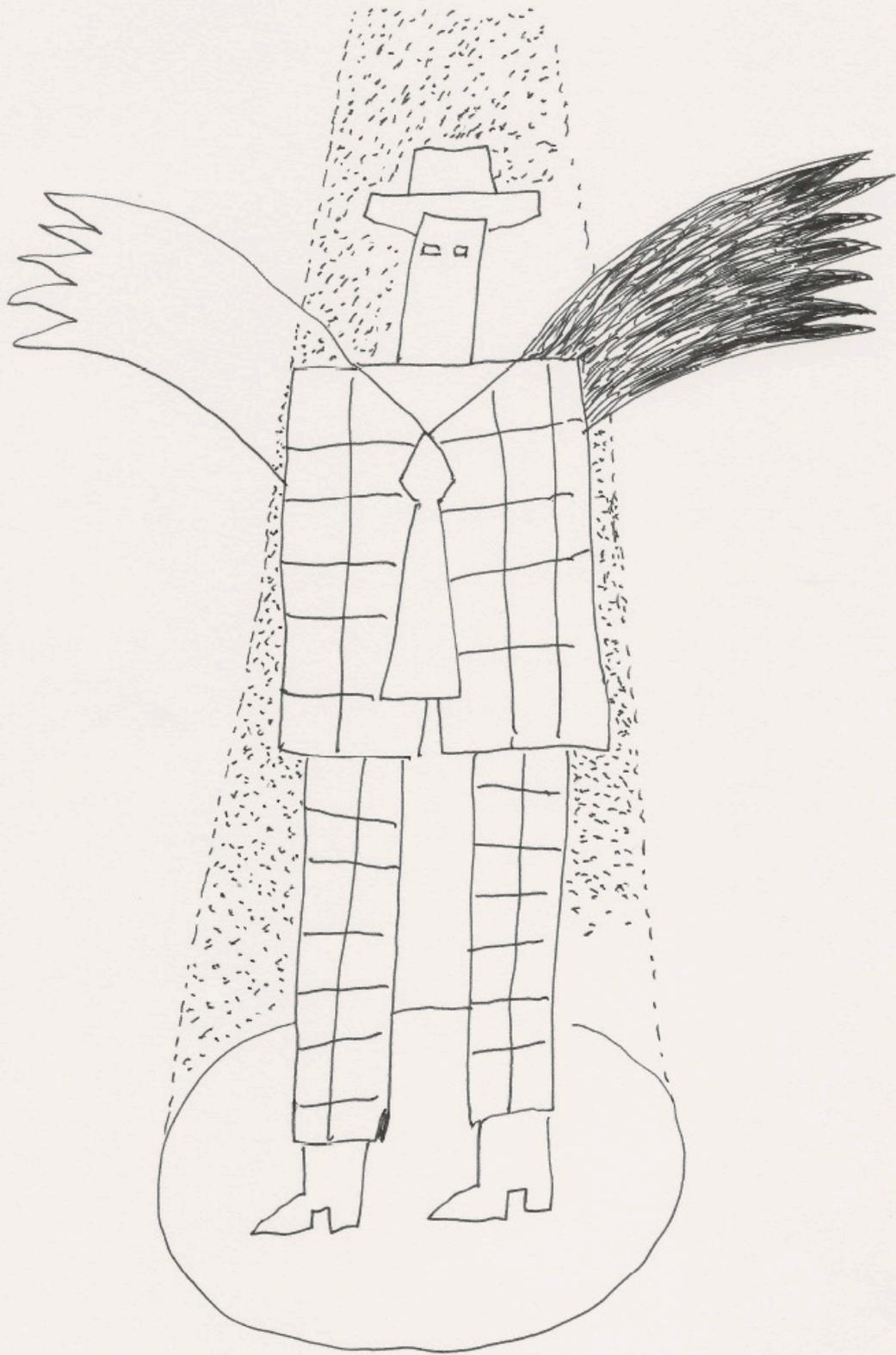
Bande de cons endormis
dans le songe évaporé de
vos pensées enterrées sous
vos paroles dans la prison
de votre bouche casserole
où bouillonne le brouet
de vos os déjà blanchis et
polis à la poussière de granit
de Bretagne, la compréhension
disposée là s'échappe dans
les vapeurs du pot-au-feu
de vos esprits à l'andouillette
tel un bouillon insipide
romancé qui s'écoule dans
le caniveau quand le jardinier
du cimetière qui est venu
avec sa brouette arrose les
fleur en céramique ou
votre âme bien cuite attend
l'éternel, mais l'éternité
vous regarde avec son visage
d'enfant et sur la pierre
elle danse des claquettes, c'est
une petite fille aux jambes
fines et fragiles qui se moque
du temps et le balance derrière
son épaule qui brille bleue
comme la queue d'une pie
qui ne connaît personne et
qui pense dans son vol,
comme ma vie est jolie



Quand je mets le paquet
c'est un gros paquet, il est
lourd, pas facile à porter
dans mon sac sur l'épaule
droite, j'emporte le paquet sur
le chantier, je sors ma truelle
je fais couler la poudre du
paquet dans l'eau de la gamate
je mélange et je construis le
château de cartes, il vient
l'empereur, la justice, le pendu,
la jeune fille, le galérien, le
poisson d'avril dans le dos du
roi qui va au jardin et se
repose sur un banc devant
les cerisiers en fleurs et Avril reste
debout à côté du roi son poignard
posé dans une petite poche contre
sa poitrine, l'après-midi s'écoule,
on attend, personne ne vient,
alors le roi s'est endormi, il a
posé sa couronne dans les pétales
tombés, Avril a posé aussi sur
le roi sa belle pelisse de Kharkov
et il pense (ah j'aimerais bien
me taper une Sapporo) et à
l'arbre d'Iwata près de la
gare le matin, l'arbre n'est pas
pressé, on lui offre des valises
à roulettes

Cahier du Japon

Ici la pluie trouve à mes
yeux un caractère particulier
Je la voyais ce matin qui
faisait de grandes rayures
devant le grand pin, j'étais
assis dans la cuisine et je
tenais mon joli bol à carreaux
avec le thé chinois, le grand
pin est bien fourni touffu
vert foncé et la pluie dessine
les mille colonnes d'un palais
et je sentais mes pieds nus
calmes sur le carrelage comme
si moi aussi j'étais l'eau et
les aiguilles du pin et le ciel
qui bouge, vraiment je voyais
bien que j'avais de la chance
de regarder tout ça et que
j'avais encore toute la journée
pour continuer ce voyage si
je peux dire que c'est un
voyage que j'essaye de raconter
sur une feuille de papier tout
en m'appliquant bien à écrire
chaque lettre pour faire un mot
et puis un autre, ça me rappelle
quand je dessinais des bâtons
à la petite école, on appelait ça
des buchettes, tous les enfants
avaient des bûchettes dans leurs
cartables et quand on les posait
sur la table qui était penchée
comme le toit d'une maison,
elles faisaient un petit son léger
près de l'encrier en porcelaine
blanche, on versait de l'encre
violette dans les encriers et
vraiment c'était une occupation
très joyeuse et même on se
parlait et on pouvait rire



N'oublie pas que ton corps est
la nuit étoilée
N'oublie pas que tu n'es
qu'un brin d'herbe dans
les plaines et les collines
N'oublie pas le ventre de ta
mère ni la vitesse de la lumière
quand ton visage est venu ici
sur l'arc de la terre et la spirale
enveloppée des lumières lointaines
au-dessus de ton front encore
au-delà des tourmentes et des
étincelles assombries des divinités
bavardes qui tiennent à leurs
présages, n'oublie pas la terre
qui tourne sous tes pieds avec
son cœur de fer brûlant qui
coule en dix mille cercles comme
l'eau des rêves des dragons invisibles
du sommeil du vent quand il
attend la bonne fortune accoudé
tel Sansho sur le bois poli du
bastingage du navire qui nous
emporte dans l'île des morts

Cahier du Japon

tout le monde n'a pas la chance
d'être un brin de verroune posé
sur l'oreiller des ancêtres

tout le monde n'a pas la chance
d'entendre les cris des enfants
qui jouent dans le jardin
alors comment pourraient-ils
tisser les voiles des navires
et les voilettes devant les
visages ou le soleil dépose
les rousseurs de l'ombre

tout le monde n'a pas la chance
dans le tunnel d'acier qui bouge
de voir par la fenêtre les
collines rouges

tout le monde n'a pas la chance
de voir une petite fille brune
les jambes repliées les mains
sur ses chevilles, alors
comment pourrait-il voir
les herbes sauvages

Tout le monde n'a pas la chance
de sentir les mains déformées
dans les pétales des fleur fanées
sur le granit des falaises et
sur les cailloux des allées
alors comment pourraient-ils
attendre les ourbes des onctions
et des soir éparpillé dans l'arc
et comment tenir (sur) la flèche
destinée contre les doigts

Mais qui c'est ce glucose
de pierre tombale
ce miel de couronne mortadelle
tu veux de la tartine
Y'a de la tête de mouche
de la bio biseauté des biscottes
fourrée en valise à roulettes
mais qui c'est ce pouët pouët
de corbillard de tête
ce frotteur de poussière, oh t'es beau
ce mythologue ce croque billet
tu veux de la redingote en
sapin, c'est de la neuve, capitonnée
du velours, du boum boum
du poinçonné du carat 2013
plaqué, tiens ça coule par terre
ça tombe, crou crou les pigeons
Mais qui c'est cette commissure
à lunette ce pastoureau de mirador
ce fouineur de douze sept ce distilleur
de salade, tu veux, qu'est
ce que tu veux de la vinaigrette
cui cui il chante bien popol, popol
si tu me récitais les tables de
multiplication allez vas-y
vase vase, traîne pas des pieds
y'a des fleurs, tes copains y
pleuvent, y'a des reflets sur le
carrosse, boutonne ton costume
y'a de la mythe au balcon, y'a
de la marionnette, ça mijote
dans la marmite, du donne
moi z'en

**Chose qui font réfléchir sans fin
dans la promenade de nos pensées :**

**Être dans un corps proposé
par la nature sans que nous
ayons rien demandé et où
nous sommes comme dans une
immense forêt vierge où nous
ne connaissons pas les chemins
et où nous errons tels des
animaux sauvages toujours
en quête d'on ne sait quoi
pour effacer la tristesse d'être
venu ici, alors on se dit
pourquoi devons-nous faire
toutes ces cabrioles et à la
fin sauter dans l'ombre
et laisser sur le chemin notre
costume de clown et pourtant
toujours on se dit allez, en
piste et on saute dans le
cercle qui nous entoure avec
toutes les choses qui sont là,
un jour notre corps deviendra
celui d'un oiseau invisible et
nous n'aurons pas besoin
d'aile pour voler, aucune
flèche ne pourra plus jamais
nous atteindre aucun bras ne
pourra plus jamais nous enlacer**

Comme j'étais arrivé là
dans l'océan du ventre de
ma mère je sentais une
chaleur tout à fait présente
qui me faisait penser à
l'énigme du néant d'où
j'étais venu et que je devrais
retrouver un jour par-delà
le voyage sur le fleuve où
je m'en allais bercé dans
le mouvement qui danse
et passe pour devenir la
plante ouverte sous la
pluie d'une conscience
nouvelle dans les mains
du passeur qui m'emportait
sur la barque, le passeur
n'était pas pressé et quand
il posait les rames et se reposait,
je plongeais dans l'eau avec
mon ami le petit chasseur et
nous jouions des airs et des
silences avec nos petites mains
sur les dents des requins

Souvenirs de Gennevilliers



Quelquefois quand
je regarde dans le
miroir mon corps tout
entier je trouve et
cela me réjouit que
j'ai la taille fine, est-ce
que je suis une guêpe
qui sait voler, est-ce
que je suis une toute
petite araignée entre
les pages d'un livre, la
lecture m'a beaucoup
intéressé, toutes ces
aventures dans les glaces
du grand nord, le
traîneau, le museau
et les yeux noirs des loups
dans la fourrure, il y a
des flocons dans les
chevelures et les pentes
des tropiques

Petit cahier bleu

Devinette

Je suis la mémoire et je suis l'oubli,
Quand je me lève je me couche et
quand je me couche je me lève,
dans ma maison je suis dehors et
dehors je suis dans ma maison,
bien que je sois muet je parle
en sol dièse dans ma parole
enveloppée et retenue autour de moi,
quand je m'en vais je ne reviens
jamais par le même chemin, je
suis celui qui bouge à chaque instant
de son être et bien que je n'ai ni
ailes ni nageoires pour inventer
l'âme de mon mouvement je me
déplace sans effort dans toutes les
équations car je suis le mathématicien
de tous les songes et c'est moi qui
invente les ailes des oiseaux, les
nageoires des poissons, les rayures
des zèbres, les cornes élégantes des
buffles, je donne aussi au scarabée
les présages et aux sphinx
son visage ébréché et c'est ainsi
que les questions deviennent le
bois des flèches que je tire
avec mon arc

Si tu n'étais pas venu
ici dans ma vie
Je n'aurais pas connu
la personne que j'aime
le plus dans ma vie

Et même quand je serai
parti loin d'ici en voyage
Tu seras toujours avec moi
dans ma vie

Partout où j'irai (tu seras) mon compagnon
toujours là mon ami
mon baladin de toutes
les saisons

Ma mémoire sera le vent
de tous les mondes
de toutes les chansons
que m'a donné ta main

Je suis venu pour te
connaître et jouer avec toi
dans le grand jardin
de tes yeux

Ah nous avons cueilli de
bien jolis bouquets
l'été tenait son éventail de couleurs
l'hiver était doux sous la laine

jamais rien ne sera perdu
ni les ciels rouges de l'automne
ni l'enfance dans les herbes
du printemps

Il y a le mur de la lumière
Il y a le mur de la nuit
Il y a le mur des couleurs
Il y a le mur du silence
Il y a le mur de l'esprit
Je suis passé de l'autre côté
du mur de l'esprit
Il y a le mur de la pensée
Je suis passé de l'autre côté
du mur de la pensée
Je suis passé de l'autre côté
du mur des sentiments
Je suis passé de l'autre côté
du mur de la parole
Je suis passé de l'autre côté
du mur du langage
Je suis passé de l'autre côté
du mur de la vie et de la mort
Je suis le vent qui ne bouge pas
Je ne connais ni le temps
ni l'espace là où je suis
de l'autre côté je suis
et ni ne viens ni ne m'en vais

Axel Bogousslavsky (1937-2023)

Axel Bogousslavsky est un comédien français de théâtre et de cinéma. Il a également pratiqué toute sa vie la musique, l'écriture, le dessin et les Arts Martiaux.

Si chaque destinée est unique, la sienne ne ressemble à aucune autre, faisant de lui un être à part, radicalement hors de toutes les normes.

Sa mère Denise Nusillard (1916-1996) rêve d'une carrière de comédienne qu'elle ne réalisera jamais. Son père Serge Bogousslavsky (1915-2010) deviendra sculpteur, graveur et faux monnayeur. En août 1939, deux ans après la naissance d'Axel, il est emprisonné pour le vol au Louvre de *L'Indifférent* de Watteau.

Pendant la guerre, Axel est mis en nourrice près d'Amiens, dans la famille d'un cheminot à laquelle il s'attache beaucoup, mais dont il est brutalement arraché à la suite d'un bombardement.

Suivent quelques années de ballottements de maisons glacées en petits meublés. Accusé de collaboration à la fin de la guerre, le nouveau compagnon de sa mère part se cacher dans la communauté pacifiste de Lanza del Vasto à la Genétouze (Charente Maritime), où il emmène Axel avec lui. Un mois plus tard, il se volatilise avec une nouvelle amante, sans prévenir l'enfant qui dort.

Axel séjourne à la communauté de l'Arche jusqu'à ses 16 ans. Unique enfant parmi les adultes, il dort seul dans une grange à foin et passe des journées entières dans la forêt. Pourtant Lanza, et son épouse Chanterelle qui lui apprend à lire et à écrire, souhaitent l'adopter. La mère d'Axel refuse.

À 17 ans, après un court passage au lycée Jules Ferry à Paris, il part à pied pour la Grèce. Un voyage initiatique, notamment au Mont Athos, qui va le marquer profondément.

Il y aura encore des voyages formateurs, dont une longue tournée en Crête avec un couple de marionnettistes qu'il assiste lors de spectacles dans les villages.

La musique, l'écriture et le dessin sont déjà très présents. Ils le seront comme un fil conducteur tout au long de son existence.

À son retour de Crête, il joue de la guitare dans un café du marché aux puces de Clignancourt. Il travaille aussi quelques années à la chaîne aux usines Renault de Boulogne-Billancourt. Les soirs, il participe régulièrement aux réunions de Raoul Vaneigem, situationniste et ami de Guy Debord. Une rencontre déterminante. « Nous sommes les enfants d'un monde dévasté qui s'essaient à renaître dans un monde à créer. Apprendre à devenir humain est la seule radicalité. » écrit Raoul Vaneigem dans son livre *Nous qui désirons sans fin*.

Il est licencié de l'usine Renault pour rébellion suite au décès du militant maoïste Pierre Overney. Sans ressources et inquiet, il intègre, grâce à son ami comédien Jean-François Labouverie, le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Axel y sera d'abord régisseur, puis jouera son premier rôle dans une pièce mise en scène par des membres de l'équipe. En tournée avec la troupe en Martinique comme régisseur, Axel décide de la quitter et de rester sur place quelques mois de plus. De retour à Paris, il travaille dorénavant sur des chantiers dans le bâtiment. Son amie Jeanne Mascolo va provoquer une rencontre décisive avec Marguerite Duras, sa tante, en l'invitant dans sa maison de Neauphle-le-Chateau. En 1977, Marguerite Duras pense à Axel pour un rôle muet dans la mise en scène de *L'Eden Cinéma* que Claude Régy prépare. Cette seconde rencontre inaugure une très longue coopération et une amitié profonde qui se poursuivront jusqu'à la mort de Claude Régy en 2019.

Dorénavant le théâtre prend une place prépondérante dans sa vie.

Quelques années plus tard, en 1985, Marguerite Duras crée pour lui le personnage sur mesure d'Ernesto dans son film *Les Enfants*.

Jusqu'à l'âge vénérable de 75 ans, hormis son certificat de naissance, il n'existait pas dans les fichiers de l'administration. Payer ses impôts, toucher ses droits d'intermittent du spectacle, faire appel à la sécurité sociale lui étaient complètement étranger. C'est par contrainte financière aiguë et avec l'aide de son ami Jean-François Labouverie qui entreprend les démarches nécessaires, qu'il a finalement cédé à « la tyrannie du monde totalitaire ».

Il se voyait et se vivait tel un guerrier solitaire, dans un monde dont, au fil du temps, il se sentait de plus en plus étranger.

La pratique quasi quotidienne, et ce jusqu'à la fin de sa vie, du Mouvement Régénérateur dit le « Katsugen Undo », est l'un de ses fils conducteurs les plus importants. Cette technique, créée par Maître Nogushi, lui a été transmise par Maître Tsuda dont il fait la connaissance à Paris en 1979.

Le 26 décembre 1999 à Paris, dans la chambre à coucher de sa compagne Agnès, naît en pleine tempête son fils Balthazar.

Tout au long de sa carrière, il a joué entre autres dans les spectacles et les films de Bruno Bayen, Alexandre Barry, Mammar Benranou, Julie Bérès, Richard Brunel, Manoel de Oliveira, Arnaud des Pallières, Marguerite Duras, Romain Jarry, Daniel Jeanneteau, Lazare, Bénédicte Le Lamer, Sabine Macher, Xavier Marchand, Florence Pezon, Étienne Pommeret, Jean-Michel Rabeux, Claude Régy, Jean-Baptiste Sastre, Marie-Christine Soma, Loïc Varanguien de Villepin...

Axel est mort le 26 août 2023 à Cannes, dans l'appartement qu'avait longtemps occupé sa mère, et d'où il voyait la mer et de splendides pins parasols.

Il a laissé derrière lui des milliers de pages d'écriture et de dessins.

tout corps plongé dans l'eau tombe
reçoit une poussée verticale égale
au poids de l'eau déplacée.

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26
theatredegennevilliers.fr

Télérama

arte

Le Monde

cult.
news

L'ŒIL
D'OLIVIER

AOC
[Analyse Opinion Critique]

france
culture

MOUVEMENT

la terrasse

ARCHIVES
DU SPECTACLE.NET

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

îledeFrance

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France